

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Aux sources inaltérables de la joie



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 2006, Éditions Prosveta S.A., ISBN 2-85566-901-4

© Copyright 2011 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptations, représentations ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toutes reproductions audiovisuelles ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. –CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-901-4

Édition numérique : 978-2-8184-0210-8

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Aux sources inaltérables de la joie



**Collection Izvor
N° 242**

ÉDITIONS



PROSVETA

I

DIEU, ORIGINE ET BUT DE NOTRE VOYAGE

Que croyez-vous que les habitants des autres mondes connaissent de la terre et des terriens ? Pas grand-chose. C'est pourquoi, dans certaines contrées de l'univers, existent des écoles où des professeurs donnent des cours à tous les curieux qui veulent connaître cette drôle d'engeance : les humains. Ils envoient d'abord des scaphandriers plonger dans notre atmosphère qui est pour eux aussi opaque et obscure que les profondeurs de la mer ; là, ils capturent avec des filets quelques échantillons qu'ils ramènent dans leurs laboratoires. Le jour de la leçon, le professeur se saisissant d'une pince, présente aux étudiants le produit de cette « pêche » sur lequel tous sont enchantés de pouvoir faire des observations, suivies de comptes rendus détaillés ainsi que de commentaires... Et quels commentaires !

Certains parmi vous sont en train de se demander si je parle sérieusement ?... Mais non, ne vous inquiétez pas ! Je sais qu'à notre époque circule toute une littérature sur les extra-terrestres qui viennent

avec leurs soucoupes volantes enlever des humains qu'ils ramènent ensuite, ou qu'ils ne ramènent pas... Évidemment, la création est tellement riche et diverse que beaucoup de choses sont possibles, mais ce que j'ai lu ou entendu jusqu'à maintenant sur ce sujet est surtout, je pense, le produit de beaucoup d'imagination.

Les entités du monde invisible qui sont chargées de veiller sur l'évolution des humains n'ont pas besoin de venir prélever quelques spécimens qu'elles iront ensuite étudier quelque part, on ne sait où. Elles les connaissent bien, même si leur mentalité leur apparaît toujours comme quelque chose de très, très spécial. Lorsque les explorateurs européens ont découvert certaines peuplades d'Afrique ou d'Océanie, avec quelle curiosité et quel étonnement ils les ont regardées ! Eh bien, pour ces entités, les humains apparaissent encore bien plus étranges, et ce qui les étonne le plus, c'est de voir comment ils donnent leur opinion et portent des jugements. Ils sont ignorants, mais sur n'importe quel sujet ils se prononcent. Alors, évidemment, ils commettent des erreurs et ils souffrent ; mais ils s'obstinent, et ces entités qui les regardent sont stupéfaites et elles se demandent entre elles : « Comment les aider ? »

La raison pour laquelle les humains commettent tant d'erreurs de jugement et de conduite, et connaissent tant de souffrances, c'est qu'ils ne savent pas ce qu'ils sont venus faire sur cette terre. Ils viennent et ils s'en vont. Dans quel dessein cosmique s'ins-

crit leur destinée ? D'où viennent-ils, et vers où repartent-ils ? Ils l'ignorent. À ces deux interrogations il y a une seule réponse : Dieu. Et, en réalité, c'est même la seule certitude.

Nous sommes sortis de Dieu et nous retournerons un jour en Dieu. Qu'y aura-t-il entre ce point de départ et ce point d'arrivée ?... Au cours de nos multiples incarnations, par quels chemins passerons-nous avant de revenir vers la Source ? Cela dépend de nous. Pour les humains que nous sommes, Dieu a prévu une destinée exceptionnelle. De temps à autre seulement nous en avons une intuition, des visions fugitives ; puis, de nouveau, le ciel s'obscurcit et les incertitudes et les tribulations recommencent. Mais à ces visions fugitives nous devons nous accrocher de toutes nos forces, ne jamais mettre en doute leur réalité. Tout ce qui peut nous arriver en chemin représente seulement des étapes, et elles ne doivent jamais effacer ou nous faire oublier la vision de ce que nous serons quand nous retournerons dans le sein de l'Éternel, riches des expériences que nous aurons faites, des qualités et vertus que nous aurons acquises et développées.

L'entité véritable qui aspire à la lumière est enfouie dans chaque être humain sous la poussière et les décombres de ce qui n'est pas lui. Mais chacun deviendra un jour tel que Dieu l'a pensé et voulu, et tel qu'il est déjà dans son Moi supérieur.¹ C'est cette certitude qui doit donner un sens à tout ce que nous sommes en train de vivre. Même si c'est difficile, rien ne doit nous arrêter sur le chemin qui nous

conduit vers la lumière divine. Car les autres chemins se révèlent encore plus difficiles et encore plus douloureux.

Le voyage que nous avons entrepris il y a bien longtemps ne se terminera pas avec notre vie actuelle. Cette vie n'est qu'une étape sur la route que tous les êtres ont à parcourir depuis qu'ils sont sortis du sein de Dieu. Et combien de régions différentes ils devront visiter jusqu'à ce qu'ils retournent au lieu de leur origine ! Nous ne sommes que des voyageurs sur la terre, il ne faut jamais l'oublier. Mais même parmi les spiritualistes, très peu sont capables de maintenir constamment en eux cette idée qu'ils sont des voyageurs et qu'ils ne doivent s'arrêter nulle part pour y pousser des racines. Le chemin à parcourir est long, très long ; nous devons sans cesse observer, étudier, tirer des conclusions afin de continuer dans la bonne direction et, pour ne pas perdre courage, garder les yeux fixés sur le but à atteindre.

Regardez le soleil se lever, laissez-vous absorber par cette vie, par cet éclat, et les sensations que vous aurez vous donneront un avant-goût de ce que vous éprouverez quand vous retournerez en Dieu. Dans ce jaillissement de lumière, dans ce rayonnement qui est une expression de la splendeur divine, mettez-vous à la recherche de votre vrai Moi.² Le jour où vous le découvrirez et où vous apprendrez à vous identifier à lui, vous saurez que vous n'avez jamais cessé de vivre dans la puissance, dans l'amour, dans la lumière, et que par votre vie, vos activités, vous pouvez participer au travail gigantesque qui se fait

dans l'univers. Et c'est alors que les paroles de Jésus : *« Mon Père travaille, et moi aussi je travaille »*, prendront un sens pour vous.³

Combien d'êtres humains sur la terre ne font en réalité que détruire le travail de Dieu ! La création est en mouvement, en transformation perpétuelle depuis les profondeurs de la terre et des mers jusqu'aux étoiles, et aussi dans les âmes humaines. Arrêtez-vous le plus souvent possible pour méditer sur cette activité divine qui touche en même temps toutes les régions de l'univers, qui participe à l'existence de tous les êtres et satisfait tous leurs besoins. Car Dieu assure l'existence présente et future de chaque créature, Il n'en oublie aucune.

Lorsque je voyage et que j'arrive dans une nouvelle ville, en voyant toute cette foule dans les rues, je pense que ces hommes et ces femmes ont chacun leur existence propre, leur histoire, leurs problèmes à résoudre, leurs souffrances, leurs amours, et qu'il y a un Être qui les soutient tous parce qu'Il vit en eux. Essayez vous aussi de temps en temps d'avoir cette pensée, et vous élargirez votre champ de conscience, vous découvrirez de nouvelles régions où vous entrez en contact avec des entités supérieures.

Au lieu d'agiter toutes sortes de préoccupations inutiles ou futiles qui ne font que vous affaiblir, concentrez-vous sur l'Esprit universel, le Père céleste qui nous a créés, qui nous porte, qui nous soutient et qui vit dans toutes ses créatures. Ainsi vous échapperez aux pesanteurs de l'existence quotidienne, vous sentirez que le lien entre votre être terrestre et votre

être céleste se rétablit et un jour vous pourrez dire comme Jésus : « *Mon Père travaille, et moi aussi je travaille.* »

Pour le moment, nous ne connaissons que le point de départ et le point d'arrivée : Dieu, tout le reste est incertain. Mais quels que soient les événements qui surviendront en chemin, nous devons continuer à marcher, car seule la vie divine, la vie éternelle mérite le nom de vie.

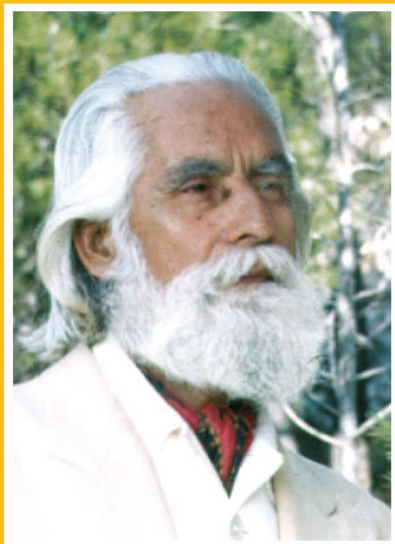
Vous direz : « Mais c'est difficile, tellement difficile ! » Oui, c'est pourquoi vous ne devez jamais oublier que vous êtes habité par un esprit qui est une étincelle jaillie du sein de l'Éternel, du Feu primordial, pour s'incarner dans la matière. Cette étincelle porte en elle tous les projets divins, et ses pérégrinations à travers la matière n'ont pas d'autre but que de réaliser ces projets. Pour subsister, cette étincelle a besoin de nourriture, et un des symboles de la nourriture, de la nourriture physique comme de la nourriture spirituelle, c'est le pain.

Jésus disait : « *Je suis le pain vivant...* », « *Je suis le pain descendu du ciel* », et le soir de la Cène, il bénit du pain qu'il donna à ses disciples en disant : « *Mangez, ceci est mon corps.* »⁴ Le pain représente donc les éléments de la vie divine. En venant sur la terre, nous sommes déjà en possession de certains de ces éléments. Ceux qui les ont gaspillés dans leurs incarnations antérieures en ne vivant pas raisonnablement, doivent s'efforcer de les retrouver, sinon ils continueront leur voyage au milieu de grandes difficultés.

Dans une École initiatique, nous ne faisons rien d'autre que remplir nos sacs et nos greniers intérieurs, c'est-à-dire notre intellect, notre cœur, notre âme et notre esprit de ce pain vivant descendu du Ciel. Ce pain, je vous ai souvent expliqué ce qu'il est, et aussi à quel moment le manger et comment le mâcher.⁵ Chaque jour il est à notre disposition pour que nous puissions continuer à marcher sur le chemin qui nous conduit jusqu'à notre prédestination de fils et de filles de Dieu. Les Seigneurs des Destinées ont tout prévu pour que nous y parvenions. Peut-être ne nous répondent-ils pas quand nous les interrogeons, mais c'est seulement pour nous tenir en haleine afin que nous allions toujours plus loin.

Notes

1. Cf. *La vie psychique, éléments et structures*, Coll. Izvor n° 222, chap. XIII : « Le Moi supérieur ».
2. Cf. *Méditations au lever du soleil*, Brochure n° 323 et « Vous êtes des dieux », Partie III, chap. 4 : « Le soleil, image de Dieu et image de l'homme ».
3. Cf. « *Cherchez le Royaume de Dieu et sa Justice* », Partie VII : « Mon Père travaille, et moi aussi je travaille avec Lui ».
4. Op. cit., Partie VI, chap. 2 (III) : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ».
5. Cf. « *Connais-toi toi-même* » – *Jnani Yoga*, Œuvres complètes, t. 17, chap. II : « Le tableau synoptique » et chap. VI : « Les nourritures de l'âme et de l'esprit » ; Œuvres complètes, t. 18, chap. IV : « La connaissance : le cœur et l'intellect » ; *La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour*, Coll. Izvor n° 234, chap. III : « La sagesse et l'amour : lumière et chaleur ».



C'est en 1937 que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986), philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, est arrivé en France. Bien que son œuvre aborde les multiples aspects de la science initiatique, il précise : « Les questions qui se posent à nous seront toujours les mêmes : comprendre ces êtres que nous sommes, découvrir le sens de notre existence et surmonter les obstacles qui se trouvent sur notre chemin. Alors, ne me demandez pas de vous parler d'autre chose, je reviendrai toujours sur ces mêmes sujets : notre développement, nos difficultés, le chemin à parcourir et les méthodes pour le parcourir. »

« La joie véritable n'a pour cause rien de visible ou de tangible, c'est une joie sans cause que vous donne la seule sensation d'exister comme âme et comme esprit. Alors, au lieu d'attendre de posséder quelque chose ou quelqu'un pour vous réjouir, au contraire, réjouissez-vous de l'existence des êtres et des choses, car c'est dans cette joie qu'ils vous donnent que vous avez la sensation qu'ils vous appartiennent. C'est ce qui vous donne de la joie qui vous appartient, alors que ce qui vous appartient ne vous donne pas nécessairement beaucoup de joie. Tout ce qui vous réjouit, vous le possédez, et beaucoup mieux que si vous en étiez le vrai propriétaire. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 978-2-85566-901-4



www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com